

Comédie de Genève

Mon petit pays

Une création de la
Compagnie KOKODYNIAK

Du 06 au 15.10.2021

CONTACT

Olivier Gurtner
T. +41 78 734 33 29
ogurtner@comedie.ch

Gina Tagliabue
T. +41 79 336 24 85
gtagliabue@comedie.ch

IMAGES HD
www.comedie.ch

Générique

Mon petit pays

Générique

Conception et texte **Jean-Baptiste Roybon, Véronique Doleyres, Basile Lambert**

Mise en scène **Jean-Baptiste Roybon**

Chant **Alexis Gfeller**

Lumières **Alexandre Bryand**

Son **Xavier Weissbrodt**

Dessin **Alban Kakulya**

Collaboration artistique **Pascal Mayer**

Assistanat à la mise en scène **Meriel Kenley**

Vidéo **Jérôme Vernez**

Fabrication décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Avec **Véronique Doleyres, Basile Lambert, Aline Papin, Nicolas Roussi**

Production **Comédie de Genève**

Coproduction **Compagnie Kokodynack**

Soutien **Fondation Leenaards, Canton de Vaud, Ernst Göhner Stiftung, Hirzel Stiftung, Fondation Hans Wilsdorf, Fondation philanthropique Famille Sandoz, Ville d'Yverdon, Fonds d'aide à l'insertion professionnelle (F.A.I.P.) pour les jeunes artistes des Teintureries**

Avec l'aide du **Théâtre Benno Besson - Yverdon-les-Bains**

DATES

Mon petit pays

Production Comédie

Création

06 >15 octobre 2021 à la Comédie de Genève

Salle modulable

Durée 1h55

Âge conseillé 14+

Tournée

10 décembre 2021 au Théâtre Benno Besson - Yverdon-les-Bains

17-18 décembre 2021 au Théâtre Le Reflet - Vevey

21 et 22 janvier 2022 au TLH-Sierre



© Magali Dougados

Mon petit pays

Le scandale d'État et l'originalité de la démarche

La Comédie de Genève traite d'un véritable scandale d'État avec **Mon petit pays**, une nouvelle production présentée du 6 au 15 octobre.

La compagnie suisse KOKODYNIACK éclaire une part sombre de l'histoire helvétique : les enfants placés, de force, séparés de leur famille, pour des motifs moraux et des impératifs sociétaux. On parle de plus de 100 000 enfants maltraités, abusés physiquement et sexuellement, pourtant sous la « protection » de l'État ou de l'Église. Une pratique initiée à la fin du XIX^{ème} siècle et appliquée jusqu'en... 1981. Il a fallu attendre 2013 pour que la Confédération, par la voix de la ministre de la justice Simonetta Sommaruga, demande pardon.

Mon petit pays revient sur ces heures sombres de la paisible Helvétie, pour redonner la parole des enfants parmi des milliers. La parole de deux d'entre eux — un couple heureux, aujourd'hui octogénaire — minutieusement collectée puis rétrocédée, à la respiration près, par un quatuor d'interprètes, rend justice à la mémoire vive. Le scandale explose doucement mais sûrement grâce au « théâtre documenté » et choral de la C^{ie} Kokodyniack. La langue, devenue corps trébuché, bute, bégaye ou se suspend pour dire, enfin, ce qui fut longtemps tu.

« Pendant les répétitions de janvier, nous avons entendu ce récit profondément touchant, avec ces mots si jolis, des mots de cet immense petit pays, la Suisse romande. Des mots comme « becquet » (pente raide), « chicaner » (embêter), « trabichet » (à vous de trouver !). Des mots pour évoquer ces deux destins locaux et universels dans une approche unique de la langue au théâtre. Dans ce sillon esthétique que creusent Véronique Doleyres et Jean-Baptiste Roybon de spectacle en spectacle, avec les complicités engagées des interprètes, en composant peu à peu une véritable comédie humaine. Petit pays, grand frisson. » NKDM

Les Kokodyniack

Portrait de Jean-Baptiste Roybon

Au départ ils sont deux, Jean-Baptiste Roybon et Véronique Doleyres, compagnons de vie et de théâtre. Ensemble, Jean-Baptiste et Véronique ont fondé une famille et une compagnie, la Compagnie Kokodyniack. Ensemble, il et elle ont développé une démarche tout à fait singulière, qui n'appartient qu'à eux. Ils recueillent des témoignages dont ils restituent sur scène non seulement le contenu mais également tout ce qui relève de la parole, de la façon personnelle et unique dont chacun investit la langue.

La langue, selon Ferdinand de Saussure qui a posé les bases de la linguistique moderne, est l'outil de communication partagé par tous ; la parole, elle, désigne la façon dont chaque individu manie cette langue commune en lui imprimant une prononciation, un rythme, un ton particulier.

Et c'est cela, exactement – la parole – que font entendre Les Kokodyniack.

Ce jour-là, Jean-Baptiste Roybon m'explique d'où lui est venu ce désir de recueillir les mots et les intonations pour les restituer au plus près. Il me raconte son parcours atypique, un parcours proche des gens, dans lequel le théâtre surgit un peu comme un cadeau tandis que perdure la nécessité d'aller vers l'autre.

La mémé koko

Kokodyniack, un drôle de nom pour une compagnie. Un nom qui, à lui seul, emblématise leur démarche. Kokodyniack est un nom de famille, un nom polonais, celui de l'arrière-grand-mère de Jean-Baptiste, très présente dans son enfance. La mémé Koko, comme il l'appelle, a eu un destin trouble. Pour certains elle aurait écrasé les hommes autour d'elle, tandis que pour d'autres, dont Jean-Baptiste, elle a été une femme formidablement douce, généreuse et forte. Mais personne ne sait la vérité et au fond personne ne tient réellement à la connaître, chacun s'arrangeant avec le récit qui lui convient.

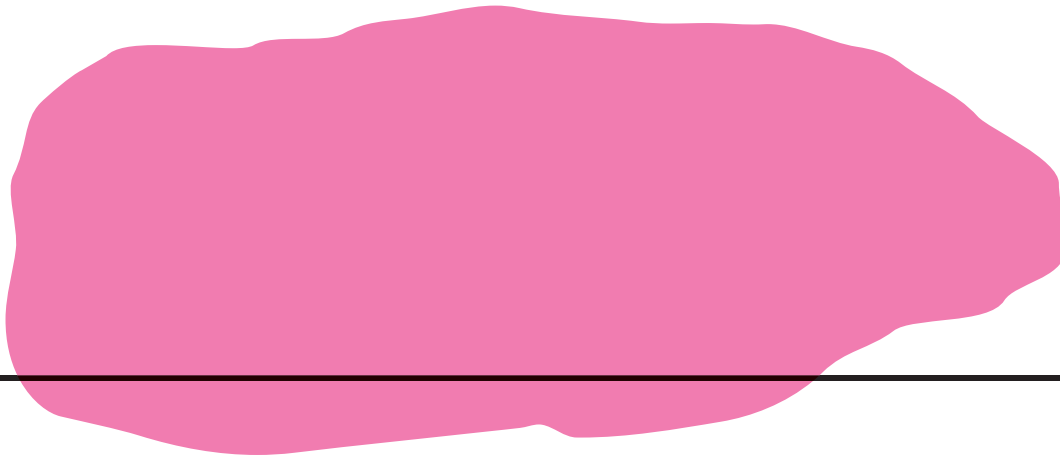
Le visage de l'aïeule apparaît sur le logo de la compagnie, dont elle est en quelque sorte l'effigie : la mémé Koko est avant tout un être de récits, elle incarne ces histoires multiples et insaisissables qui sont autant de manières d'éprouver le monde, ces récits de vie qui sont la matière première, la glaise que sculptent et auscultent les Kokodyniack.

Prémices

Rien ne destinait Jean-Baptiste Roybon au théâtre. Il a d'abord été suivi une formation technique, développé une passion pour l'ébenisterie, avant de devenir éducateur spécialisé, métier qu'il a adoré parce que jour après jour il faut réinventer un chemin pour rencontrer l'autre.

Jean-Baptiste s'est entretenu longuement avec des jeunes en roue libre qui s'acheminaient tout droit vers la case prison. «J'ai vécu pendant ces entretiens des moments de confidences dans des situations de détresse qui m'ont marqué au fer rouge. Je me sentais très seul et j'aurais voulu pouvoir partager tout cela.»

Il a aussi accompagné des enfants polyhandicapés dont l'espérance de vie ne va pas au-delà de 16 ans. Accompagner leur fin de vie alors que celle-ci commence à peine. Et là, derrière la souffrance inouïe, dans le mutisme d'une existence recluse dans la douleur et d'un corps à l'état végétatif, la toute jeune Nouria l'a un jour regardé. C'était la première fois. «J'ai réalisé à cet instant qu'il y avait là quelqu'un, dit-il. Ça m'a bouleversé.»



Noter la parole...

Alors, lorsque le théâtre déboule dans sa vie – un peu par hasard, il donnait la réplique à un ami venu passer le concours d'entrée à La Manufacture lorsque Jean-Yves Ruf, alors directeur, lui suggère de se présenter lui aussi au concours – il comprend très vite que cette opportunité va lui permettre de donner du sens à ces expériences passées.

Pour son mémoire de bachelor, il décide d'interviewer tous les membres de sa famille paysanne. Des heures d'entretiens. Mais comment porter ce matériau sur la scène ? Il propose à Véronique, compagne de promo qu'il connaissait à peine à ce moment-là, de faire ce travail avec lui. «Une manière un peu spéciale de séduire une jeune femme, rigole-t-il, des nuits entières à écouter mes oncles, mes tantes, mes parents parler de leurs vies».

Ensemble ils créent le premier jet, un ersatz d'une demi-heure. Avec en ligne de mire cette question qui ne les lâchera plus : comment transposer une parole vraie en texte de théâtre, comment être fidèle à la parole entendue, tout en lui conférant une portée théâtrale et universelle ?

Ils inventent alors un langage graphique pour noter l'oralité, pour retranscrire dans l'écriture les bruits, les bégaiements, les hésitations, les respirations et la rythmique.

_ et la restituer

Mais cette partie du travail ne constitue que la moitié du chemin. Je lui demande : « Comment en tant qu'acteur et actrice vous réappropriez-vous cette parole, avez-vous aussi développé une méthode de jeu pour cette réappropriation ? »

Il répète ma question. En restituant mes temps d'arrêt, mes bégaiements. «Si j'avais à refaire ce que tu viens de faire, juste le et-et-et, si je reprends cela, c'est déjà comme un slalom très serré. Il faudrait passer par toutes ces portes», répond-il.

Écrire leur prend environ un an. La compagnie s'interdit de revenir à l'enregistrement pour ne surtout pas activer quelque chose qui serait de l'ordre de l'imitation, pour que le texte devienne une partition à interpréter.

Sur scène, les comédiennes et les comédiens se livrent à un travail d'artisan, qui consiste à passer par toutes les portes inscrites dans la partition, à apprivoiser un bégaiement, ce bégaiement-là exactement, cette façon-là d'hésiter ou d'achopper sur un mot. Nous bégayons tous de façon différente, m'apprend-il. Certaines nous sont proches, d'autres pas. Pour parvenir à restituer ce rythme autre de la parole, il faut débrancher quelque chose dans son propre cerveau.

Apparaît alors un décalage, un léger battement entre le réalisme de la restitution et l'étrangeté du phrasé, comme un jeu, un jeu entre soi et l'autre, une sorte de suspension qui permet justement à l'acteur et à l'actrice de déployer son propre jeu et de laisser place à l'émotion.

Une poésie du bégaiement qui s'adresse à nous, public, nous invite au-delà du témoignage à nous mouler dans la parole de l'autre, cette parole qui le constitue en tant qu'être singulier et différent.

Propos recueillis par **Arielle Meyer MacLeod**, collaboratrice artistique



Véronique Doleyres

Véronique Doleyres a travaillé avec Yann Pugin à Fribourg avant d'entrer à la Haute école des arts de la scène La Manufacture à Lausanne (HETSR). Lors de son cursus scolaire, elle travaille avec Jean-Baptiste Roybon sur la parole des gens sur scène en interviewant des paysans de la région de Grenoble.

Elle obtient son Bachelor en 2012 et part à Zürich au Schauspielhaus, où elle est engagée pour jouer dans *Pünktchen und Anton*, mis en scène par Philippe Besson.

En 2013, elle collabore avec la metteuse en scène Muriel Imbach en tant qu'assistante à la mise en scène, puis joue au Théâtre des Amis à Carouge sous la direction de Raoul Pastor.

Elle fonde avec Jean-Baptiste Roybon la Compagnie Kokodyniack, après un projet de recherche missionné par la HETSR en 2013, intitulé « comment interpréter la parole des gens sur scène ».

Parallèlement, elle travaille sur le spectacle pour enfants *Le Grand Pourquoi* mis en scène par Muriel Imbach, et joue dans *8 Femmes* de Robert Thomas en Suisse romande, mis en scène par Jean-Gabriel Chobaz. En 2015 et 2016, elle crée avec la Compagnie Kokodyniack *Des histoires des Halles* au TLH de Sierre puis collabore à la création de *La Ligne* à Genève.

À partir de 2019, elle signe avec la Compagnie Kokodyniack une résidence de quatre ans au Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains. Depuis septembre 2019, une forme est présentée par mois : *les Visages*.

Jean-Baptiste Roybon

Diplômé éducateur spécialisé à Lyon, il décide, après sept ans de pratique, de se former aux arts de la scène en intégrant une école de théâtre à Lyon, la Scène sur Saône. Il y rencontre Salvadora Paras qui est metteur en scène.

Après deux ans de formation, il entre à la Haute école des arts de la scène La Manufacture à Lausanne et obtient son Bachelor de comédien en 2012. Durant sa formation, il rencontre des metteurs en scène tels que Slava Kokorine, Jean-Yves Ruf et Oscar Gómez Mata, qui lui permettent d'armer son univers artistique. Lors de la rédaction de son mémoire de Bachelor « Le théâtre du vivre-ensemble », Jean-Baptiste Roybon rencontre Guy Alloucherie, qui est artiste associé à la Scène nationale du Nord-Pas-de-Calais, et va fortement influencer la suite de son travail. Pour son diplôme de sortie, il réalise un solo à partir de 14 interviews auprès d'enfants placés dans un foyer sur le thème de l'amour.

Il fonde alors avec Véronique Doleyres et Basile Lambert la Compagnie Kokodyniack, où ils vont mener le projet de recherche « comment interpréter la parole des gens sur scène », missionné par Yvane Chapuis, directrice de la recherche à la Haute école des arts de la scène, en 2013 et 2014. En 2014, ils présentent leur premier spectacle *Mais on devait quand même pointer*. Il s'ensuivra deux autres spectacles, *Des histoires des Halles à Sierre* en 2015 et 2016, puis *La ligne à Genève* en 2017.

En parallèle, Jean-Baptiste a travaillé en qualité de comédien avec plusieurs metteurs en scène tels que Oscar Gómez Mata, Muriel Imbach, Jean Chollet, Coline Ladetto, Heidi Kipfer... Il travaille également en tant que technicien de plateau avec la compagnie Jeanne Föhn de Ludovic Chazaud.

Depuis septembre 2017, il est assistant HES à la Manufacture pour les filières Master mise en scène, Bachelor comédien et recherche. Depuis 2019, il est intervenant à l'école professionnelle de théâtre les Teintureries et a réalisé le spectacle *À Bord* avec les élèves de deuxième année au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne.

À partir de 2019, il signe avec la Compagnie Kokodyniack une résidence de quatre ans au Théâtre Benno Besson à Yverdon-les-Bains. Depuis septembre 2019, une forme est présentée par mois : *les Visages*.